

Enfin, le voilà donc terminé ce fameux steeple-chase où trois bonnes troupes, trois théâtres intelligents ont couru le Mozart en enfourchant son éternel *Don Juan* [*Don Giovanni*]. Parti le troisième, le Théâtre-Lyrique a musicalement touché le but le premier, distançant l'Opéra d'une demi-longueur (autrement dit, trio des masques) et laissant loin derrière lui les pauvres Italiens, qui n'ont jamais pu franchir le fossé des décors et l'obstacle de l'ensemble. Nous avons annoncé déjà, dans le dernier numéro de *l'Art musical*, un succès artistique qui vient compléter, à la place du Châtelet, la trilogie de Mozart. Ce succès, affermi par cinq représentations, ne nous étonne pas, en ce sens, que le Théâtre-Lyrique était le seul cadre pour *Don Juan* [*Don Giovanni*]. Évidemment, Mozart fit faire à la musique dramatique de grands progrès, mais il ne pouvait se servir que des ressources de son époque. Or, depuis, les forces instrumentales ont été augmentées et nous ont habitués aux grandes machines à développements. Rien d'étonnant à ce qu'un chef-d'œuvre, reconnu par les maîtres comme le prototype du beau, ne réponde plus aux exigences du public de l'Opéra, dont le vaste vaisseau étouffait l'ouvrage. Cette disproportion entre le cadre et le tableau, l'ardeur avec laquelle de vaillants artistes déclamaient ce qui devait être murmuré, une mise en scène trop éblouissante, puisqu'elle récréait les yeux aux dépens des oreilles, des transpositions inévitables, tout cela disparaît donc à ce musée de Cluny musical qu'on appelle le Théâtre-Lyrique. Vous y êtes assez près de la scène pour entrer en communication directe avec l'idée du maître. Et cette musique tendre, gracieuse, ineffable, mais essentiellement intime, arrive jusqu'à vous, chargée de molles senteurs, de douces émotions ; son charme pénètre jusqu'au cœur, et elle vous berce délicieusement comme la brise parfumée d'un soir d'été. Le côté terne, monotone, a disparu, et, séduit par l'exquise distinction, l'adorable sensibilité de la mélodie de Mozart, le public acclame ce qu'il a, enfin, compris. Je ne ferai pas au lecteur l'injure de commenter une partition *classique* qu'il connaît par cœur et sur laquelle tout a été dit. Un mot seulement : les traducteurs, MM. T., G. et C. ont remplacé par un dialogue (emprunté à l'immortel Molière) les récits dits *parlante*, qu'accompagnait le clavecin ; n'en déplaise aux enthousiastes féroces, c'est cette hardiesse qui, selon moi, rend *Don Juan* [*Don Giovanni*] possible à la scène française.

Mozart n'écrivit ces interminables récits que parce qu'ils forment le parlé italien ; mais la traduction leur ôtant tout naturellement leur volubilité, ils acquièrent en français trop d'importance et alourdissent le morceau suivant. Qu'on n'oublie pas que *Don Juan* [*Don Giovanni*] est un opéra comique et non un grand opéra. Si vous le surchargez de récits qui n'ont plus raison d'être, vous provoquez la fatigue et l'en- // 186 // nuei [l'ennui] ; le dialogue actuel repose heureusement l'attention et espace les beautés de façon à les faire apprécier.

Moi musicien, je crie : « Don Juan [*Don Giovanni*] for Ever » quelle qu'en soit l'interprétation. Moi public, je vais au théâtre pour m'amuser, me distraire, et je n'admets le récit perpétuel que dans un grand opéra, où les

masses, où les timbres de l'orchestre apporteront de la variété. Le Théâtre-Lyrique a donc donné à *Don Juan* [*Don Giovanni*] la forme la plus propice à un succès *français*, et ceci posé, je vous parlerai des détails de l'exécution sans autres préambules.

Dans l'opinion publique, les hommes ont cédé le pas au sexe faible, mais ils n'en méritent pas moins d'être cités à l'ordre du jour. Si Michot ne réalise pas physiquement le ténor-amoureux, il a dit ses deux airs et sa partie dans le trio des masques d'une manière supérieure. Un peu trop de demi-teinte, mais du style et une véritable méthode. Troy-Leporello a dit toute la première partie de son rôle et a chanté l'air célèbre « *Madamina* » avec une ampleur et une maestria remarquables. Comme toujours, beaucoup de verve et de bonne volonté.

La peur paralysait le jeune Barré, qui nous a donné un Don Juanino un peu timide, mais sa voix est fraîche et agréable, et lorsqu'il se sera familiarisé avec ses riches costumes, il acquerra plus d'autorité. Chose étrange, Faure joue Don Juan [*Don Giovanni*] en séducteur blasé ; Barré, en chérubin platonique. Ni le maître, ni l'élève n'ont saisi ce côté satanique d'un athée superbe pour lequel la volupté est un besoin ; moins de tendresse, messieurs, et plus de lave dans les veines ; il faut de la passion et non de la tendresse. Songez que vous devez être damnés sans circonstances atténuantes !... En suivant la même voie (calembourg à par) que Faure, Barré semble en être une réduction microscopique et c'est probablement pour cela qu'il a fort bien chanté sa sérénade ; son début mérite donc d'être sérieusement encouragé.

Nous voici au trio des femmes ! Trio d'élite s'il en fût jamais.

M^{me} Miolan-Carvalho-Zerline [*Zerlina*] s'est tenue à la hauteur de sa réputation, c'est tout dire. Son admirable méthode, sa perfection nous ont tellement charmée, enivré, que nous n'avons pas le courage de lui reprocher d'avoir attiédi la coquetterie de Zerline [*Zerlina*]. Le duo « *La Cidarem la Mano* » et l'ariette « *Batti, batti* » ont été soupirés avec tant de grâce, de morbidezza que l'ombre de Mozart a dû tressaillir de joie. Tous nos éloges à M^{me} Charton-Demeur, dont le grand style, la diction incomparable sont toujours au service d'une magnifique comédienne. Dona Anna a intéressé toute la salle à sa noble vengeance, et ses accents si pathétiques ont fait pardonner quelques défaillances d'organe.

Place à la douce Elvire [*Elvira*], la *bella abbandonata* ! Poétisant un rôle relégué jadis au second plan, M^{lle} Nilsson a trouvé dans sa quatrième création son quatrième triomphe. Sa beauté mélancolique, son élégance de grande dame, son charme irrésistible, sa distinction réelle ont été accueillis, appréciés avec une chaleureuse sympathie. Comment Don Juan [*Don Giovanni*] a-t-il pu délaisser une aussi adorable Elvire [*Elvira*] ! Le succès de la cantatrice a égalé celui de la femme. M^{lle} Nilsson a interprété son rôle avec

un soin, une conscience incroyables. Rappelée après l'air en mi bémol que l'on passe d'ordinaire, elle a dit le grand quatuor en profonde musicienne et le trio des masques de manière à enlever la salle. Nous ne saurions trop la complimenter de ses incessants progrès, et les bravos du public nous ont prouvé qu'il n'y a pas de rôles secondaires pour les vrais artistes. – Un bon point à Lutz, une mauvaise note à Depassio : l'humidité du cimetière avait enrhumé le sombre commandeur [Commendatore].

Somme toute, ensemble satisfaisant ; parfois des défaillances individuelles, mais de la jeunesse, de l'entrain et surtout un respect profond de l'idée du maître.

Quant à l'orchestre, il n'y a qu'une voix : *admirable !* Que son chef, l'habile M. Deloffre, en soit félicité mille fois ; monter *Obéron* [Oberon], *Orphée* [Orphée et Eurydice], *les Noces de Figaro* [Le Nozze di Figaro], *Faust*, *les Troyens* [Les Troyens à Carthage], *la Flûte enchantée* [Die Zauberflöte], *Don Juan* [Don Giovanni] et l'œuvre de Verdi avec conscience, un zèle, un soin pareils, est mériter à la fois de l'art et des artistes. M. Deloffre (qui a le rare défaut d'être trop modeste) n'en est plus à faire ses preuves de musicien, et la soirée du mardi 8 mai, le plaçant au premier rang des meilleurs chefs d'orchestre, restera dans sa carrière comme le souvenir d'un triomphe mérité.

Pour nous résumer, les deux théâtres français, qui ont monté *Don Juan* [Don Giovanni] d'une manière toute différente, ont trouvé chacun un grand succès. Tout est bien qui finit bien.

L'ART MUSICAL, 17 mai 1866, pp. 185-186.

Journal Title: L'ART MUSICAL
Journal Subtitle: JOURNAL DE MUSIQUE
Day of Week: Thursday
Calendar Date: JEUDI 17 MAI 1866
Printed Date Correct: Yes
Volume Number: 24
Year: 6^e ANNÉE
Series:
Pagination: 185 à 186
Issue: Livraison du 17 mai 1866
Title of Article: THÉÂTRE-LYRIQUE IMPÉRIAL
Subtitle of Article: *DON JUAN*, opéra en deux actes et douze tableaux, de MOZART. (Poème d'après TIRSO DE MOLINA, LORENZO DA PONTE et MOLIERE, traduit par MM. T., G., C.)
Signature: UN SPIRITE
Pseudonym: Un Spirite
Author:
Layout: Front-page main text
Cross-reference: